

ThéoDom série no.31 : La vocation

Mariage, célibat, vie consacrée : Dieu t'attend d'urgence !

Janvier 2026

Vidéo 3

Les super pouvoirs des célibataires

Entretiens avec le père Albert Dalle et le frère Rémi Chéno

Introduction de la vidéo par le frère Philippe Verdin.

Je n'arrive pas à trouver l'âme sœur. C'est grave, mon père. J'enchaîne les vents, je me prends des râteaux. Personne ne veut de moi. Je vais me retrouver vieille fille ou vieux garçon.

En première partie de cette vidéo, le père Albert, curé plein d'expérience, nous donne ses recettes. Et si finalement le temps du célibat avait aussi sa fécondité ? Mais oui, les célibataires sont libres, ils ont le cœur ouvert, agile et disponible !

En deuxième partie, le frère Rémi Chéno insiste sur la nécessité d'entretenir le désir, désir d'amour et désir de sainteté.

Partie 1 – Père Albert Dalle, Célibat, amour, engagement : un chemin qui porte du fruit

Frère Philippe Verdin : Bonjour Père Albert. Comment faire pour savoir qui est la bonne personne avec laquelle je pourrais fonder ma vie de couple ?

Père Albert Dalle : En première approximation, la bonne personne, c'est celle que je rencontre. C'est celle qui me touche et, s'il est possible, celle qui est aussi touchée. Le fait de m'avoir rencontré(e), ça a provoqué en moi quelque chose. Après, il va y avoir un chemin de discernement.

Comment savoir quelle est la bonne personne ? C'est un peu une question piège parce qu'on a l'impression de se trouver chez « Que choisir ? » On fait un test comparatif ? Concrètement, ce n'est pas comme ça que ça se passe !

Frère Philippe Verdin : Quand on a des sentiments pour une personne, que le cœur commence à vibrer, si jamais cette personne me dit : « bah en fait je ne suis pas intéressé. »

Est-ce que ça veut dire que je me suis trompé ? Ou est-ce que ça veut dire que je n'ai pas su bien m'y prendre ? Ou troisièmement, est-ce que ça veut dire que ce n'est pas la personne que Dieu me destine ?

Père Albert Dalle : Mais est-ce que Dieu nous destine quelqu'un ? Ça, c'est quand même une question de fond. Souvent, les gens voient le mariage comme une espèce de volonté de Dieu qui a provoqué de toute éternité, qui a désiré de toute éternité, que je rencontre la personne. Souvent, c'est très contingent.

Le Seigneur, il nous a livrés à notre propre liberté. C'est dans le Siracide (Si 15, 14-15), il a voulu que nous soyons notre propre conseil. Après, il faut s'ouvrir, il faut s'ouvrir à sa sagesse pour ne pas faire n'importe quoi. Il faut essayer d'avoir la maîtrise de soi pour ne pas s'enflammer trop vite. Et parfois, il faut aussi beaucoup d'ouverture d'esprit parce qu'on s'est fait des idées.

Et puis celle avec laquelle on pourra correspondre au désir de Dieu de nous voir cheminer ensemble, eh bien il faut qu'elle soit peut-être différente de celle dont on avait fait le rêve. Mais c'est difficile parce que le cœur de l'homme, c'est comme de l'amadou, ça s'enflamme assez vite. Alors si elle ne répond pas bien, ça peut être extrêmement douloureux.

Mais le Seigneur est le Dieu de la vie. Il nous relève si on le lui demande, si on a discerné qu'on est probablement fait pour une vie partagée avec quelqu'un. Il faut effectivement se dire : « ça n'était pas aujourd'hui, ça n'était pas elle. Qu'est-ce que je dois peut-être corriger en moi ? » Il y a des jeunes gens qui sont conquérants et qui paralysent les filles.

Il y a des filles qui sont un petit peu hautaines, qui se font des idées un peu idéalisées et qui peuvent faire peur : les hommes aujourd'hui sont souvent moins sûrs d'eux-mêmes que les femmes.

Il faut discerner en faisant la vérité sur soi, en demandant humblement le conseil au Seigneur et puis éventuellement à des tierces personnes, à des gens qui nous connaissent bien.

Il y a un moment où il faut vivre le moment présent : « Notre Père, donne-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour. » Le pain de chaque jour, maintenant. Maintenant, on essaye de discerner ce à quoi on est appelé. Il ne faut pas que le projet familial, amoureux, affectif phagocyte toute l'existence de telle sorte qu'on ne soit plus un vivant ou une vivante.

Frère Philippe Verdin : Si jamais le temps passe, si on n'a toujours pas trouvé l'âme sœur. Est-ce qu'il faut qu'on en conclue que la volonté de Dieu, c'est qu'en fait on doit être heureux un peu tout seul, en essayant de porter quand même du fruit autrement ? Ou est-ce qu'il faut quand même continuer encore à chercher coûte que coûte ?

Père Albert Dalle : Il y a une obstination qui peut devenir déraisonnable ! Il y a quelque chose de violent dans l'expression « célibat non choisi », parce que ça veut dire je ne compte pas.

Or, à toute personne, le Seigneur dit : « Je t'ai choisi de toute éternité, tu as un prix pour moi. » C'est le début de l'épître aux Éphésiens, un texte qui me fait vivre et que j'essaie de transmettre, de toute éternité. De toute éternité, vous avez été choisi pour être dans le Christ, dans l'Amour.

Je suis aimé d'un amour unique, moi, et donc je suis choisi. Alors après, bien sûr, il y a le désir d'être aimé, mais il y a des tas de gens qui ne sont pas en couple et qui portent du fruit. Un religieux ou un prêtre diocésain sont des gens qui donnent le témoignage quand même qu'ils peuvent porter du fruit, non sans sacrifices, parfois non sans douleur, mais sans être dans une relation duelle avec un homme ou une femme.

Il y a un moment où il faut passer, comme vous le dites, de l'entreprise méthodique : « il faut que je me marie » à « si la Providence le permet, quelqu'un me sera donné. »

Les événements vont être des maîtres de vie. Les événements vont montrer où il y a une fécondité possible. Et cette fécondité, elle peut être très belle et très grande. D'abord, quand on est, quand on est seul quelque part, on est un petit peu marginal et ça rend attentif aux marginaux, à ceux qui vivent des vies particulières, des vies plus difficiles. Ça peut aider aussi à une liberté, à aller là où on ne peut pas aller avec une famille. À la fin de la partie, on regarde leur vie, puis on se rend compte qu'elle a apporté beaucoup de fruits.

Moi je crois que le saint patron des célibataires, c'est Simon de Cyrène. Il était vraiment dans l'ordinaire. Il revenait des champs. Bon, et puis ils le réquisitionnent.

Qui a rendu le service le plus grand au moment le plus décisif du salut ? Simon de Cyrène ! Eh bien, moi, j'ai vu des gens qui étaient interpellés, qui ont pris des initiatives évangélisatrices, caritatives, de présence aux autres, absolument magnifiques parce qu'ils étaient libres. Et tout ce qui est donné, tout ce qui est offert a un prix infini.

Frère Philippe Verdin : Comment pensez-vous qu'on puisse encourager et aider des jeunes hommes, notamment, à dire « Oui, je m'engage, je me donne à toi » à la fille qu'ils aiment et peut-être même avec qui ils vivent depuis un certain temps ?

Père Albert Dalle : Alors la génération actuelle, c'est souvent la première ou la deuxième génération des blessés de la famille.

Mais il faut que ceux de cette génération se disent : « Je suis quelque chose de nouveau. Je ne suis pas prisonnier d'une hérédité familiale. Je te bénis pour la merveille que je suis. Ce n'est pas parce que papa et maman se sont frottés, se sont engueulés ou se sont séparés que je ne suis

pas une merveille capable de me tenir debout et de commencer une nouvelle page de l'histoire humaine avec lui ou avec elle. Lui ou elle, avec qui d'ailleurs je me suis tellement engagé qu'il y a déjà des enfants !

Partie 2 – Frère Rémi Chéno, Dieu ne nous doit rien, il donne tout

Frère Philippe Verdin : Si jamais j'ai un grand amour pour Bérénice et que Bérénice, elle, me fait comprendre qu'elle ne m'aime pas ?

Frère Rémi Chéno : Eh bien alors, on souffre. Si ça m'arrive, je souffre. Je souffre parce que le mariage ça se fait à deux, mais chacun est libre.

Donc Bérénice, elle est libre de me dire « non ». Il y a aussi la question, un peu parallèle : « j'aimerais bien me marier, mais je ne trouve personne. Je suis encore seul, j'ai 30 ans, 35 ans, je n'ai toujours pas trouvé, etc. » À cette question, ma réponse est très dure à entendre : rien ne nous est dû, rien ne nous est dû et tout nous est donné.

Il faut tenir les deux à la fois. Donc il ne m'est pas dû de trouver mon âme sœur, ma Bérénice ou mon Tristan. Ça ne m'est pas dû. Dieu ne me doit pas ça. Et pourtant tout nous est donné. Dieu me donne d'être vivant. Dieu me donne la foi. Dieu me donne d'aimer. Tout m'est donné.

J'essaie de faire comprendre que l'amour de Dieu est toujours donné abondamment, mais il n'est peut-être pas donné là où on aurait aimé le recevoir. Voilà. Il ne faut jamais renoncer à son désir.

Conclusion du frère Philippe Verdin : Vous l'avez compris, le temps du célibat est un temps de maturation. Mais n'en abusons pas ! Vient le moment où, de toute façon, il faut s'engager : la soupe populaire pour se donner aux autres ou la chorale pour trouver l'âme sœur !